En mémoire de nos martyrs espagnols

La béatification de 42 membres de la Famille vincentienne

Tarragona (Espagne), 13 octobre 2013

Franco Teodoro Barquín, C.M.

Quelques jours avant la béatification de 522 martyrs de la foi, le secrétaire général de la Conférence épiscopale d'Espagne décrivait cet événement comme l'un des plus glorieux de l'histoire espagnole. L'Eucharistie, célébrée en plein air au complexe éducatif de la ville de Tarragona, était présidée par le représentant du Pape François, Ángelo Cardinal Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Il était accompagné de 114 évêques, dont le président de la Conférence épiscopale d'Espagne, le Cardinal Antonio María Rouco Varela, et l'archevêque de Tarragona, Monseigneur Jaime Pujol.

Étaient également présents, 1 386 prêtres, 2 300 femmes et hommes religieux, et des milliers de membres des familles des martyrs. La foule des participants à cette célébration a été estimée à plus de 25 000 personnes. Les générations futures considéreront ce moment historique comme un hommage de l'Église à ces femmes et ces hommes courageux et sincères qui sont morts pour défendre leur foi durant la guerre des années 1930. Les paroles attribuées au bienheureux Jean-Paul II à la fin du millénaire s'appliquent incontestablement à cet événement: « L'Église est devenue une fois de plus l'Église des martyrs ».

Tertullien (155-222) parlait du troisième siècle comme étant celui des martyrs. Il est vrai qu'au cours des trois premiers siècles, beaucoup furent exécutés en raison de leurs convictions religieuses et de leur foi. Néanmoins, le vingtième siècle aura été témoin d'un plus grand nombre de martyrs chrétiens qu'au cours des dix-neuf siècles précédents réunis. Dans son homélie, le Cardinal Ángelo Amato, représentant du Saint-Père, décrivait le sens de la béatification en des termes brefs et percutants qui furent répétés dans les récits racontant l'événement:

> *Les martyrs n'étaient pas des victimes tombées lors de la Guerre civile, mais des victimes d'une persécution religieuse radicale qui cherchait l'extermination organisée de l'Église. Ces martyrs, nos frères et sœurs, n'étaient pas des combattants; ils n'avaient pas d'armes et ne sont pas allés au front; ils n'étaient pas des militants avides d'un parti politique ni des provocateurs qui voulaient lancer une rébellion.*

Ils étaient des hommes et des femmes pacifiques qui ont été tués à cause d'une haine profonde de la foi; ils ont été exécutés parce qu'ils étaient catholiques.

Puis, pour expliquer l'intensité de la persécution religieuse qui eut cours durant ces années, le Cardinal Amato ajoutait que « notre noble nation s'est enveloppée dans un brouillard *diabolique qui a anéanti des centaines et des centaines d'hommes et de femmes pacifiques et dévoués. Des églises et symboles religieux furent brûlés, des écoles catholiques et couvents fermés, et une partie de notre précieux patrimoine artistique détruit* ». Il ajoutait que les martyrs « n'ont pas répondu aux atrocités de leurs persécuteurs par les armes et la rébellion, mais plutôt par la douceur des forts... *ils n'ont détesté personne mais ils ont aimé et fait le bien* ». Le Cardinal souligna la réponse courageuse des martyrs qui n'ont pas eu honte de l'Évangile et qui sont demeurés fidèles au Christ :

Par la célébration d'aujourd'hui, nous voulons une fois de plus crier et proclamer que le monde a besoin de paix, de communion et d'harmonie. Rien ne peut justifier la guerre, la haine fratricide, la mort du prochain. Par leur charité, les martyrs se sont opposés à la fureur du mal, comme un puissant mur s'oppose à la violence monstrueuse des flots. Par leur douceur, ils ont désarmé les tyrans, vainquant ainsi le mal par le bien. Ils sont les prophètes toujours actuels de la paix sur terre.

À la lumière de ce qui précède, les 522 personnes béatifiées à Tarragona le 13 octobre sont honorées comme le fruit des perturbations sociales et politiques des années 1930, mais ils ne devraient d'aucune façon être appelés « martyrs de la guerre civile ». La guerre civile est le contexte socio-politique qui eut pour conséquence la mort d'une majorité de ces individus, mais ils sont les victimes, non pas de la guerre civile, mais d'une persécution religieuse... deux concepts totalement distincts. Ils ont été tués ***in odium fidei***, en raison de la haine de la foi catholique.

Raison du choix de la date et du lieu de la béatification

Au sujet du choix de la date, la Conférence épiscopale était très consciente des paroles du Pape Benoît XVI lorsqu'il a convoqué l'Année de la Foi, soulignant que *par la foi, les martyrs donnèrent leur vie, pour témoigner de la vérité de l'Évangile qui les avait transformés et rendus capables de parvenir au don le plus grand de l'amour en pardonnant à leurs propres persécuteurs* (Porta Fidei, no. 13). La « cause de Dieu » demandait que les martyrs placent au-dessus de tout l'amour de Dieu, et non leur propre vie. C'est l'un des moyens les plus effectifs de délégitimer l'idéologie athéiste.

La béatification de ces 522 martyrs pendant l'Année de la Foi a une signification particulière pour la société et pour l'Église. Le témoignage des martyrs porte un signe d'espérance qui renforce les fidèles et les encourage à renouveler leur vie chrétienne. Ce signe d'espérance contient également la puissance du témoignage des martyrs car ils sont demeurés fidèles à Jésus Christ en vivant leur vie chrétienne et leur vocation. L'exemple des martyrs est un témoignage puissant qui nous encourage à suivre le Christ. Tertullien l'a très bien dit: « *Sanguis martyrum, semen est christianorum* » (le sang des martyrs est semence de chrétiens).

Pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire de l'Église de Tarragona, il peut paraître étrange que le diocèse ait choisi cette ville comme site de la béatification. Pourtant l'histoire de l'Église nous informe que Tarragona a une longue tradition de martyrs qui remonte aux premiers siècles de la chrétienté. Plusieurs événements historiques confirment cette réalité: saint Paul aurait professé sa foi et proclamé la Bonne Nouvelle dans cette ville, avant de subir le martyre à Rome; les protecteurs de la ville, sainte Thècle et saint Magi, sont des martyrs; l'évêque Fructuose et ses deux diacres, Augure et Euloge, ont été les premiers martyrs de cette ville. Aujourd'hui, nous nous souvenons qu'un tiers des nouveaux bienheureux (147 martyrs) exerçaient leur ministère dans le diocèse de Tarragona, incluant l'évêque auxiliaire Manuel Borrás et 66 prêtres diocésains.

En choisissant le site de la béatification, les évêques ont été attentifs à l'importance historique significative de la ville que l'UNESCO a déclarée « Patrimoine de l'Humanité ». Tout cela a effectivement été pris en considération dans le choix de Tarragona comme site de la plus importante célébration de béatification dans l'histoire de l'Église espagnole. Tout ce qui entoure cette célébration a été influencé par les événements historiques survenus dans cette ville. Le témoignage de foi des premiers martyrs de l'Espagne et le nombre important des martyrs inclus dans la cause des saints de Tarragona ont conduit les évêques à choisir cette ville comme site de la béatification.

Pourquoi ces « bienheureux » sont-ils appelés « martyrs du vingtième siècle » ?

Plusieurs de ceux qui ont écrit sur ce thème ont déclaré que dans le cas présent, il y a une manipulation du langage lorsqu'on réfère aux victimes comme étant des « martyrs de la guerre civile ». À la veille de son exécution en 1922, Benjamin, métropolite de Saint-Pétersbourg, écrivait: « *Les temps ont changé et la possibilité de souffrir et de mourir pour l'amour du Christ est arrivée* ». Le journaliste José Francisco Serrano Oceja rapportait les paroles de Benjamin pour montrer que la persécution religieuse en Espagne au vingtième siècle n'était pas une

idiosyncrasie de ce siècle. Ce même journaliste explique cette situation dans le commentaire suivant:

> *L'Espagne a été victime d'idéologies athéistes révolutionnaires. Bien que les auteurs matériels de ce massacre agissaient parce qu'ils voyaient leurs victimes comme des ennemies de la révolution, le projet plus large venait d'une autre perspective. À l'origine, il recherchait l'extermination de l'Église et l'annihilation de la dimension religieuse dans tous les aspects de la vie. Les martyrs de la foi n'ont pas engagé le combat au front et ils ne sont pas tombés comme des victimes de la répression politique. Ils sont morts à cause d'une haine de la foi. Le bienheureux Jean-Paul II définissait les martyrs du vingtième siècle comme « la grande cause de Dieu ». Les martyrs ne plaçaient rien au-dessus de l'amour de Dieu, même pas leur propre vie. C'était l'un des moyens les plus effectifs de démontrer l'illégitimité des idéologies athéistes qui voient la volonté de la personne humaine comme toute puissante.*

La persécution religieuse des années 1930 ne consistait pas en des représailles pour le soutien que l'Église accordait aux nationalistes durant la guerre civile; elle n'était pas le résultat d'une situation socio-économique ni celui des péchés et vices du clergé (une raison exposée par divers auteurs pour expliquer la persécution). La raison première de la « purge religieuse » était *in odium fidei...* par haine de la foi.

Le contexte historique de la persécution religieuse est relié à la Seconde République espagnole (1934) et la première année de la guerre civile (1936), années de persécution religieuse sans précédent en Espagne, une persécution qui trouve son seul parallèle dans la persécution qui eut lieu à l'époque de l'Empire romain. Un article intitulé « À bas l'Église », publié par le Groupe de solidarité des travailleurs, explique l'intention du gouvernement révolutionnaire:

> *L'Église doit disparaître pour toujours. Désormais les églises ne peuvent plus servir à ces menteurs intrigants. L'Église doit être déracinée par la force. Nous devons donc prendre possession de tous les biens de l'Église qui appartiennent de droit au peuple. Les ordres religieux doivent être supprimés. Les évêques et cardinaux doivent être exécutés et les biens de l'Église confisqués.*

La Famille vincentienne, un groupe recherché à l'époque de la persécution religieuse

Le 19 mars 1937, le Pape Pie XI, qui a vécu à l'époque de la guerre civile espagnole, déclarait dans son encyclique, *Divini Redemptoris*, que la seule raison à retenir de la purge religieuse en Espagne est que les membres des congrégations religieuses qui servaient avec grand zèle

et détermination la population pauvre, infirme et abandonnée ont été recherchés, persécutés et chassés de la vie sociale espagnole. Ceci est précisément l'activité à laquelle les membres de la Famille vincentienne étaient engagés en vivant leur charisme. Les confrères évangélisaient les populations pauvres des campagnes en prêchant les missions populaires et ils éduquaient les membres les plus abandonnés de la société. Les Filles de la Charité, le groupe le plus large de femmes religieuses avec 9000 membres, servaient partout en Espagne avec charité et amour des pauvres dans de nombreux quartiers, hôpitaux et orphelinats, et dans trois domaines fondamentaux de ministères: éducation, soins de santé et travail social.

Les administrateurs de ces institutions publiques charitables ont commencé à expulser les Sœurs de ces œuvres dans l'intention d'éliminer l'influence chrétienne dans le domaine des soins de santé, de l'éducation et autres œuvres sociales. Cependant, ces institutions charitables n'ont pu trouver des gens en nombre suffisant pour remplacer les Sœurs. La plupart des patients de ces hôpitaux étaient des femmes invalides, donc totalement dépendantes, et elles nécessitaient un dévouement et des soins continuels que seule la charité chrétienne pouvait offrir. Les fils et filles de saint Vincent étaient motivés par les principes du charisme que leurs Fondateurs leur avaient inculqués et que nous trouvons résumés dans les paroles suivantes: *leur passion: Jésus Christ; leur inspiration: l'évangile; leurs «préférés»: les pauvres; leur chemin: la prière: leur style de vie: la simplicité, l'humilité et la charité; leur famille: la Congrégation de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité.* La purge religieuse commandée par la loi promulguée par la Constitution de 1931 encourageait les persécuteurs dans leurs efforts visant à éliminer tout ce qui était religieux. Les membres de la Famille vincentienne, comme tant d'autres, ont été chassés, maltraités et exécutés.

Les Sœurs Ángeles Infante et Lucrecia Díez nous ont fourni des comptes rendus détaillés sur le martyre de vingt-sept Filles de la Charité et d'une dame laïque, Dolores Broseta Bonet, sur le ministère qu'elles exerçaient, ainsi qu'une description du caractère et des valeurs humaines de chacune. Le Père Antonio Orcajo a fait de même pour les confrères missionnaires.

Martyres de Leganés (Madrid) – Puerta de Hierro
Date du martyre: 12 août 1936

Sœur Melchora Adoración Cortés Bueno Âge: 42 ans

Elle est née à Sos del Rey Católico (Saragosse). Partout où elle enseignait, elle irradiait la lumière du savoir et de la foi; son dernier établissement scolaire fut Leganés.

Sœur María Severina Díaz-Pardo Gauna Âge: 41 ans
Son lieu de naissance: Vitoria. Sa joie était contagieuse auprès des étudiants à Leganés, où elle enseignait la musique.

Sœur María Dolores Barroso Villaseñor Âge: 40 ans
Elle est née à Bonares (Huelva). Elle était remarquée pour sa bonté et son engagement envers les aînés et les personnes atteintes de maladie mentale à Leganés.

Sœur Estefanía Saldaña Mayoral Âge: 63 ans
Elle est née à Tabé de las Calzadas (Burgos). Elle aimait enseigner aux jeunes enfants et elle les préparait à la première communion.

Sœur María Asunción Mayoral Peña Âge: 57 ans
Lieu de naissance: Tardajos (Burgos). Disciple de Jésus Christ en tant qu'infirmière, elle se consacra au service des personnes aveugles ou atteintes de tuberculose.

Martyres sur la route de Jaén à Madrid
Vallecas, le train de la mort
Date du martyre: 12 août 1936

Sœur Ramona Cao Fernández Âge: 53 ans
Son lieu de naissance: La Rúa de Valdeorras (Orense). Elle a consacré sa vie au soin des femmes atteintes de maladies incurables, des soldats blessés à la guerre et des personnes atteintes de tuberculose.

Sœur Juana Pérez Abascal Âge: 50 ans
Elle est née à Madrid. Elle était considérée comme une personne toujours dévouée envers les autres et fidèle au Christ. Elle œuvrait auprès des enfants et soignait les personnes atteintes de tuberculose à Jaén.

Martyres à San Eugenio – Benavites, Valence
Date du martyre: 18 août 1936

Sœur María Rosario Ciércoles Gascón Âge: 63 ans
Elle est née à Saragosse. Elle était reconnue pour sa grande créativité dans l'évangélisation et la préparation des enfants à leur avenir dans divers domaines.

Sœur Micaela Hernán Martínez Âge: 55 ans
Lieu de naissance: Burgos. Elle était enseignante et éducatrice, et à l'exemple de Jésus Christ, elle servait dans la simplicité et le dévouement.

Sœur María Luisa Bermúdez Ruiz Âge: 43 ans
Elle est née à Sabugueria (Coruña). Reconnue comme une fidèle servante du Seigneur, elle était engagée dans divers ministères; elle enseignait plus spécifiquement la couture.

Martyres de Vallecas (Madrid)
Date du martyre: 3 septembre 1936

Sœur María Dolores Úrsula Caro Martín Âge: 43 ans
Elle est née à Granátula de Calatrava (Ciudad Real). Enseignante et catéchiste généreuse et aimante, elle a risqué et offert sa vie pour sauver celle de ses compagnes.

Sœur Concepción Pérez Giral Âge: 49 ans
Son lieu de naissance: Madrid. Elle servait les pauvres, tout en éduquant les jeunes enfants.

Sœur Andrea Calle González Âge: 32 ans
Lieu de naissance: Plasencia (Cárceres). Elle poursuivait la mission de Jésus Christ en soignant les malades dans divers centres de la Miséricorde.

Sœur Martina Vázquez Gordo Âge: 71 ans
Elle est née à Cuella (Ségovie). Elle était totalement engagée dans les ministères variés qui lui étaient confiés. Témoignant courageusement de sa foi, elle a été martyrisée Algar de Palancia (Valence).

Sœur Josefa Martínez Pérez Âge: 39 ans
Son lieu de naissance: Alberique (Valence). Elle était remarquée pour sa douceur au service des enfants à l'hôpital. Offrant sa propre vie pour sauver celles de deux de ses Sœurs, elle a été martyrisée à Llosa de Ranes (Valence).

Martyres de la Casa de Beneficencia, Valence – Gilet
Date du martyre: 29 octobre 1936

Sœur Victoria Arregui Guinea Âge: 42 ans
Elle est née à Bilbao. Elle servait le Seigneur comme enseignante à l'école dans un centre de charité à Valence, et elle donnait des ateliers de couture.

Sœur Joaquina Rey Aguirre Âge: 41 ans
Lieu de naissance: Bilbao. Elle évangélisait tout en étant administratrice et elle enseignait les sports.

Martyres de l'Eucharistie – Chemin de Tolède
Date du martyre: 31 octobre 1936

Sœur Modesta Moro Briz Âge: 35 ans
Son lieu de naissance: Santibañez de Béjar (Salamanque). Elle était un témoin de la charité à l'école et à la pharmacie de l'hôpital.

Sœur Pilar Isabel Sánchez Suárez Âge: 30 ans
Elle est née à Madrid. Jour après jour, elle vivait son engagement charitable en servant dans les centres pour les sans-abri et les salles de l'hôpital.

Sœur Gaudencia Benavides Herrero Âge: 59 ans
Lieu de naissance: Valdemorrila (León). Missionnaire, elle fit l'expérience d'un long martyre dans la prison San Rafael de Chamartin, à Madrid.

Martyres de Las Vistillas (Madrid) – Parque de Las Vistillas
Date du martyre: 22 novembre 1936

Sœur Josefa Gironés Arteta Âge: 29 ans
Elle est née à Garísosain (Navarre). Elle vouait tant d'amour à la passion et au martyre de Jésus Christ, qu'au moment de professer ses vœux, elle avait demandé la grâce du martyre.

Sœur Lorenza Díaz Bolaños Âge: 40 ans
Lieu de naissance: Santa. María de Guía (Las Palmas de G. Canaria). Elle était catéchiste depuis sa jeunesse et un témoin de la charité à l'hôpital.

Martyres du Colegio de Bétera (Valence) – Paterna
Date du martyre: 9 décembre 1936

Sœur Josefa Laborra Goyeneche Âge: 72 ans
Elle est née à Sangüesa (Navarre). Encourageant les Sœurs à demeurer fidèles au Christ durant leur vie et au moment de la mort, elle a demandé à être exécutée la dernière.

Sœur Carmen Rodríguez Banazal Âge: 59 ans
Lieu de naissance: San Cristovo de Cea (Orense). Au cours de ses nombreux engagements, elle a laissé les empreintes de sa bonté auprès des enfants à Bétera.

Sœur Estefanía Irisarri Irigaray Âge: 58 ans
Lieu de naissance: Peralta (Navarre). Apôtre au milieu des jeunes enfants, elle servit plusieurs familles en temps d'épidémies et de maladie.

Sœur Pilar Nalda Franco Âge: 65 ans
Elle est née à Algodonales (Cadix). Enseignante exemplaire, elle fut un témoin de joie et de bonté dans son ministère comme directrice de chorale.

Sœur Isidora Izquierdo García Âge: 51 ans
Lieu de naissance: Páramo del Arroyo (Burgos). Fidèle à sa vocation, elle reflétait la bonté de Dieu auprès des enfants à Bétera.

Dolores Broseta Bonet Âge: 44 ans
Lieu de naissance: Bétera (Valence). Apôtre de la Médaille miraculeuse, elle fut martyrisée à cause de son service avec les Filles de la Charité à Bétera.

Pour les biographies complètes de ces martyres vincentiennes, consulter:

http://famvin.org/wiki/Category:Blesseds_-_Vincentian_Family
ou
http://famvin.org/wiki/Category:Saints_and_Blesseds_of_the_Vincentian_Family

On peut lire les biographies en espagnol dans le livre des Sœurs Ángeles Infante - Lucrecia Díez, *Un Diamante de Treinta Caras (Hijas de la Caridad, mártires de la Fe)*, Editorial La Milagrosa, Garcia de Paredes, 45 - 28010 Madrid (www.editoriallamilagrosa.net).

CONFRÈRES LAZARISTES MARTYRISÉS

La communauté de Guadalajara

Père Ireneo Rodríguez González Âge: 57 ans
Né à Los Balbases (Burgos) le 10 février 1879; ordonné le 1er novembre 1903. Il est immédiatement missionné au séminaire des Philippines; de là, il se rend à Cuba, puis en 1931, il est missionné à Guadalajara (Espagne). Il sera cruellement assassiné le 6 décembre 1936.

Père Gregorio Cermeño Barceló Âge: 62 ans
Il naît à Saragosse en mai 1873. En 1882, il vit dans une maison pour jeunes garçons pauvres appelée *Asilo de Jesús*. Il est ordonné le 8 septembre 1899; assigné à Porto Alegre (Brésil), il y demeure pendant deux ans. Il est envoyé à Guadalajara en 1929, et le 6 décembre 1936 il donne le témoignage de sa foi et de son amour pour le Christ.

Père Vicente Vilumbrales Fuente Âge: 27 ans
Il est né à Reinoso de Bureba (Burgos) le 5 avril 1909. Après avoir participé à une mission prêchée par les Lazaristes, il entre dans la Congrégation de la Mission. Il est ordonné le 9 septembre 1934 et envoyé à Guadalajara en février 1936. Le 6 décembre 1936, donnant le témoignage de sa foi profonde en Jésus Christ, il est brûlé vif.

Frère Narciso Pascual Pascual Âge: 19 ans
Il naît à Sarreus de Tioira (Orense). Il entre dans la Congrégation le 26 novembre 1933 et se prépare à devenir frère. Il prononce ses vœux le 27 novembre 1935; à la mi-mai 1936, il est assigné à Guadalajara. Le 6 décembre 1936, avec son confrère, le Père Vilumbrales, son corps est réduit en cendres. Il avait 19 ans.

La communauté d'Alcorisa (Teruel)

Père Fortunato Velasco Tobar Âge: 30 ans

Il est né à Tardajos (Burgos) le 1er juin 1906 et ordonné le 11 octobre 1931. Il travaille comme éducateur et formateur dans les séminaires apostoliques de la Congrégation à Álava, Teruel et enfin à Alcorisa (Teruel), où il donne le témoignage de sa foi et de son amour pour Jésus Christ et son Église, le 24 août 1936.

Père Leoncio Pérez Nebreda Âge: 41 ans

Il est né le 18 mars 1895 à Vallarmentero (Burgos). Il est ordonné le 10 août 1921 après avoir terminé brillamment ses études théologiques. Son premier ministère est au séminaire de la Congrégation à Teruel (1921-1935). De Teruel, il est envoyé à Alcorisa. À Oliete, près d'Alcorisa, il est trahi; le 2 août 1936, il est lapidé à mort, comme saint Étienne. Peu après, l'un de ses meurtriers se vanta d'avoir vu « tomber un gros oiseau ».

Frère Luis Aguirre Bilbao Âge: 22 ans

Il naît le 19 août 1914 à Munguia. Il entre dans la Congrégation le 29 juin 1931 et se prépare à devenir frère; il prononce ses vœux le 30 juin 1933. Il est assigné à Alcorisa (Teruel) où il se dévoue au travail manuel. Quand la persécution religieuse éclate, il demeure au séminaire jusqu'à son arrestation et son emprisonnement. Les bras étendus, il criait: *Longue vie au Christ-Roi!* Il fut exécuté par un peloton d'exécution le 29 juillet 1936.

La communauté d'Oviedo

Père Tomás Pallarés Ibáñez Âge: 46 ans

Il est né à La Iglesuela del Cid (Teruel) le 6 mars 1890. Ordonné le 29 août 1915, il est assigné à Tenerife (1915-1923) et finalement au séminaire d'Oviedo en 1930. Il meurt le 13 octobre 1934, donnant le témoignage de sa foi et de son amour.

Frère Salustiano González Crespo Âge: 65 ans

Il naît à Tapia de la Ribera (León) le 1er mai 1871. Il entre dans la Congrégation de la Mission le 28 octobre 1894. Le 29 octobre 1896, il est envoyé à Ávila, puis à Valdemor (Madrid), La Laguna (Tenerife), Santa Cruz de Tenerife (Cuenca), et enfin à Oviedo où il œuvre inlassablement auprès des pauvres et des enfants. Le 13 octobre 1934, il donne son témoignage de foi et d'amour.

La communauté de Seo de Urgel

Père Antonio Carmanís y Mercader Âge: 76 ans

Il est né à Rialp (Lérida) le 17 avril 1860. Doué d'une grande intelligence, il entre au séminaire diocésain de Seo de Urgel en 1872.

Il demande d'entrer dans la Congrégation de la Mission en 1879; il est ordonné en 1885. Il travaille dans divers ministères à Palma de Mallorca, Barcelone, Rial. Après une longue et pénible agonie, il meurt devant le peloton d'exécution à Llavorsi le 17 août 1936 en pardonnant à ses exécuteurs.

La communauté de Gijón

Père Amado García Sánchez Âge: 33 ans
Né à Moscardón (Teruel) le 29 avril 1903; ordonné le 2 mai 1926. La même année, il est assigné à la Casa Misión à Avila et de là, il se rend à Grenade puis à Gijón en 1929. Il meurt le 24 octobre 1936 (la veille de la fête du Christ-Roi) en donnant le témoignage de sa foi.

Père Andrés Avelino Gutiérrez Moral Âge: 50 ans
Né à Salazar de Amaya (Burgos) le 12 novembre 1886; ordonné en octobre 1911. De Limpias, son premier ministère, il ira à Tardajos en 1917, où on l'appelle «le Père Maître». En 1930, il est assigné à Orense, et en 1933 à Gijón, où il est cruellement exécuté le 3 août 1936, donnant le témoignage de sa foi.

Père Ricardo Atanes Castro Âge: 61 ans
Il est né le 5 août 1875 à Cualedro (Orense) et est ordonné le 27 mai 1899. Il est assigné à Mérida de Yucatán (Mexique) jusqu'en 1914, d'où il part pour servir à Fort Worth, Texas, États-Unis. Il est envoyé à Orense (Espagne) en 1924 et à Gijón en 1935. Le 14 août 1936, il meurt à Gijón, offrant son témoignage de foi et d'amour.

Père Pelayo José Granado Prieto Âge: 41 ans
Né à Santa Maria de los Llanos (Cuenca) le 30 juillet 1895, il sera ordonné le 25 mai 1923. Il se consacre à l'évangélisation des pauvres d'abord à Écija (Séville), puis à Grenade (1927), Pagés del Corro, Séville (1929), Badajoz (1932), et enfin à Gijón (1936). Il est cruellement mis à mort le 27 août 1936.

Pour les biographies complètes de ces martyrs lazaristes, consulter:

http://famvin.org/wiki/Category:Blesseds_-_Vincentian_Family
ou
http://famvin.org/wiki/Category:Saints_and_Blesseds_of_the_Vincentian_Family

Vous pourrez lire ces biographies en espagnol dans le livre d'Antonio Orcajo, *Misioneros Paúles Martires de la Revolución Religiosa en España (1934-1936)*, Editorial La Milagrosa, Garcia de Paredes, 45 - 28010 Madrid (www.editoriallamilagrosa.net).

Le témoignage des martyrs

Les 42 membres de la Famille vincentienne morts pendant la persécution religieuse des années 1930 sont et continueront d'être des témoins vivants de la foi chrétienne dans la Famille vincentienne et dans l'Église, des personnes qui ont vécu l'extrême dimension de l'amour. Ils seront tous reconnus dans l'histoire de l'Église d'Espagne comme des témoins de Dieu exceptionnels, marqués par la présence de l'Amour dans leur vie, totalement consacrés à Dieu et à la plus noble des causes : le triomphe de l'amour sur la haine, le triomphe du pardon sur la vengeance, le triomphe de la paix sur la guerre. Les martyrs étaient courageux dans leurs souffrances ; ils étaient remplis d'un amour qui les a rendus capables de découvrir que la vérité et la dignité de la personne humaine et son épanouissement authentique sont synonymes de liberté. Cette réalité leur a permis de témoigner de leur foi en versant leur sang pour la cause de l'amour et du pardon.

Dans son homélie, le Cardinal Ángelo Amato nous livrait le double message qu'offrent les martyrs d'autrefois et d'aujourd'hui :

> *Par-dessus tout, ils nous invitent à pardonner. Le Pape François nous rappelait récemment que la joie de Dieu est de pardonner... On trouve là tout l'Évangile, toute la chrétienté ! Mais attention, ce n'est pas du sentiment, « de l'eau de rose » ! Au contraire, la miséricorde est la vraie force qui peut sauver l'homme et le monde du « cancer » qu'est le péché, le mal moral, le mal spirituel. Seul l'amour comble les vides, les gouffres négatifs que le mal ouvre dans les cœurs et dans l'histoire. Seul l'amour peut faire cela et c'est la joie de Dieu !*

Les membres de la Famille vincentienne, suivant l'incitation de saint Vincent, voyaient le martyre comme une grâce. Ainsi renforcés par cette grâce, ils ont offert le suprême sacrifice de leur vie pour témoigner de leur foi. Il n'y a eu aucun acte d'apostasie et aucun martyr n'a vécu les doutes de la foi au moment de l'exécution. Personne ne peut démontrer un plus grand amour que ces martyrs qui sont morts pour la cause même de l'Amour.

Tout ce qui est déclaré ici est confirmé dans le livre des Sœurs Ángeles Infante et Lucrecia Díez, de même que leur description de la mort de la bienheureuse Sœur Martina, une Fille de la Charité reconnue comme étant une « femme d'acier » d'une grande « créativité ». Au moment de sa mort, elle révéla son audace et sa créativité en sauvant la vie de neuf compagnes. Elle supplia ses ravisseurs : « Ces femmes peuvent guérir les gens. *Placez-les à l'hôpital de Segorbe et donnez-leur l'uniforme, elles feront beaucoup de bien* ». Puis elle dit à ses bourreaux : « Ne les tuez pas ! » Ils l'écoutèrent.

Sœur Martina continua de donner son puissant témoignage jusqu'au moment de son exécution par un jeune homme qu'elle avait sorti de la rue. Cet individu voulait lui bander les yeux, mais elle lui dit : *Mon fils,*

ne me couvre pas les yeux. Jésus Christ est mort en regardant ceux qui le crucifiaient et il leur a pardonné. Je veux mourir de la même manière. Je te pardonne parce que tu ne sais pas ce que tu fais. Tu suis les ordres. Tu m'ouvres les portes du ciel, alors permets-moi de mourir les yeux ouverts sans les couvrir. Elle invoqua la Bienheureuse Mère: « O Marie conçue sans péché... » et ensuite elle professa de nouveau sa foi en criant: « Lo*ngue vie au Christ-Roi!* ». Puis, Martina mourut.

Cette faveur donnée aux martyrs peut nous être accordée si nous sommes animés de valeurs religieuses, qui ne peuvent être obtenues du jour au lendemain. Pour obtenir cette faveur, frères et sœurs unis dans le charisme vincentien, nous devons apprendre de la vie de ces martyrs afin de nous rendre capables de renouveler notre esprit et devenir, à leur exemple, des martyrs fidèles, faisant écho aux paroles que saint Vincent de Paul adressait aux missionnaires:

> *Plaise à Dieu, Messieurs et mes chers frères, que tous ceux qui viennent pour être de la Compagnie, y viennent dans la pensée du martyre, dans le désir d'y souffrir le martyre et de se consacrer entièrement au service de Dieu, soit pour les pays éloignés, soit pour celui-ci, en quelque lieu que ce soit où il plaira à Dieu se servir de la pauvre petite Compagnie! Oui, dans la pensée du martyre. Oh! que nous devrions demander souvent cette grâce et cette disposition à Notre Seigneur, d'être prêts à exposer nos vies pour sa gloire et le salut du prochain...* (Coste XI, 371).

Le Père Fortunato Velasco intériorisa ces paroles de saint Vincent. Il souhaitait le martyre et il priait Dieu de lui donner cette grâce. Il exprima ces sentiments lorsqu'on lui accorda la liberté conditionnelle sous surveillance. C'était un moment de grande tension pour lui, et il exprimait ainsi sa déception: « Je n'ai pas reçu le martyre parce que je n'ai pas mérité cette grâce ». Emprisonné de nouveau, il écrivait quelques heures avant son exécution à Manuel Herranz, un séminariste lazariste qui deviendrait plus tard missionnaire: « Je t'écris pour te communiquer ce qui suit... j'ai passé toute la nuit en *prison et ce matin j'ai déposé ma déclaration. Nous sommes tenus responsables pour tout le mouvement, et alors je m'attends à tout moment à ce qu'ils m'exécutent. Prie pour moi... Je vais mourir comme un martyr qui défend sa foi... Je me suis offert à Dieu afin qu'il puisse faire sa sainte volonté* ».

Le récit de la vie de chacun de ces martyrs nous amène à découvrir que tous étaient des hommes et des femmes de foi, de prière profonde centrée sur l'Eucharistie et la dévotion à la Bienheureuse Vierge. Autant qu'il leur était possible (et cela inclut le temps où ils étaient emprisonnés), ces membres de la Famille vincentienne participaient à l'Eucharistie, recevaient la communion et invoquaient le nom de Marie en priant le rosaire. Ils furent des apôtres courageux jusqu'à la fin de leur

vie, professant ouvertement leur foi. Ils se réconfortaient et se soutenaient les uns les autres dans leur emprisonnement, rejetant toute offre qui les aurait forcés à renoncer à leur identité chrétienne. Forts devant les mauvais traitements et la torture, ils ont pardonné à leurs persécuteurs et prié pour eux. Au moment de leur mort, ils sont demeurés profondément calmes et paisibles, priant Dieu et proclamant le Christ comme le seul Seigneur.

Traduction par Mme. RAYMONDE DUBOIS